

[PDF] File size: 50.Mb

La marche consulaire



ALAIN DUHAMEL

LA MARCHÉ CONSULAIRE

Par Alain DUHAMEL

*ePub | *DOC | audiobook | ebooks |
Download PDF*

Dtails sur le produit Rang parmi les
ventes : #456071 dans eBooksPubli le:
2013-07-11Sorti le: 2013-07-
11Format: Ebook Kindle



[PDF] La marche consulaire

Par Alain DUHAMEL : La marche consulaire before purchasing it in order to gage whether or not it would be worth my time, and all praised La marche consulaire:

PLON

Download

Read Online

Description :

Prsentation de l'diteurAprs 20 mois au pouvoir, qu'en est-il rellement de la prsidence de Nicolas Sarkozy ? En fait, son style et ses mthodes sont plus franais qu'il ne le croit lui-mme.Le Consulat est de retour. Il y a chez Nicolas Sarkozy bien des aspects d'un Premier consul contemporain. Certes, il n'est pas Bonaparte mais c'est un bonapartiste grand teint. Lui comme le Corse ses dbuts ont tendance tout vouloir rinventer eux-mmes. Ils avancent sur tous les terrains la fois, s'tonnent qu'on s'asphyxie les suivre, trbuchent en galopant. Leur ambition est immense. Issus l'un et l'autre d'une petite noblesse frachement tablie en France aprs des

preuves, ils tiennent à montrer leur supériorité. Dominateurs et sujets de brusques anxiétés, ils ne doutent pas de leurs qualités mais ils craignent souvent que le destin ne se dérobe. Ils ont de grands espoirs et de sombres pressentiments. Ils ne résistent pas à l'ostentation. Ils aiment aussi beaucoup les femmes, avec emportement, non sans de cruelles déconvenues, non sans d'enviables succès. L'encore, la discrétion n'est pas leur fort. Ils ont de l'orgueil à revendre, une impressionnante promptitude d'esprit. Ils aiment décider, ils n'ont pas peur d'imposer. Ils attachent semblablement le plus grand prix à la mise en scène publique de leur action. Le nouveau président de la République se vit comme un cousin de Bonaparte une époque aussi tourmentée, sa manière, que le Consulat. Apparaitra-t-il comme un nouveau Premier consul plus civil, plus démocrate, moins génial bien sûr, moins chimérique, moins submergé par le mythe de sa propre gloire mais aussi avide de marquer et de rompre ? C'est son rêve. Ce serait un miracle. Faut-il prier pour cela ? Alain Duhamel

Extrait Le Consulat est de retour. L'élection de Nicolas Sarkozy à la présidence de la République le 6 mai 2007 ne ressemble en effet aucune autre, ne se réduit à aucun précédent. Elle ne relève pas seulement d'un mécanisme institutionnel classique et d'un rituel démocratique désormais bien rodé. Elle ne comporte pas simplement, comme cela va de soi depuis l'instauration de l'élection du chef de l'état au suffrage universel direct, une forte dimension personnelle. Elle s'inscrit certes dans le sillage d'une famille politique qui domine la Ve République depuis sa fondation même, le gaullisme. Elle est cependant le fruit de circonstances bien particulières, une France incertaine d'elle-même, doutant de son destin, voire de son identité après trente ans de crise ; une France marquée par la qualification délicate de Jean-Marie Le Pen pour le second tour de l'élection présidentielle de 2002 et par le rejet du référendum européen de 2005 l'issue d'une pré-campagne ; une France qui, après trois décennies de crise, d'anxiété et de désenchantement, aspire à un relèvement de génération, un changement radical de style au sommet de l'état, mais surtout à un besoin d'espoir et de confiance ; une France rêvant d'audace, d'ambition, d'énergie. L'intervient la dimension atypique de l'élection de Nicolas Sarkozy, le facteur spécifique qui la colore différemment des autres : après deux septennats mitterrandiens s'étant achevés dans la déception et la mélancolie, après deux mandats chiraquiens se terminant dans le malaise et la morosité, les Français attendaient un président incarnant une autorité conquérante et rajeunie, symbolisant une fringale d'action et de changement, un chef de l'état différent, imprévisible, certes inégal, parfois inquiet, passant sans doute par des hauts et des bas vertigineux mais un chef de l'état charismatique, entraînant, un leader insolite et hardi. Ce n'est pas un hasard si les trois candidats parvenus en tête - Nicolas Sarkozy, Ségolène Royal, François Bayrou - partageaient plus ou moins ces caractéristiques et si le vainqueur final, Nicolas Sarkozy, était celui qui poussait le plus loin chacun de ces traits. Volontarisme, ascendant, loquacité, rhétorique de la témérité et de la rupture, vitalité bouillonnante, passion risquée du mouvement et de l'initiative, assurance mais caractère cyclothymique, détermination d'airain, boulimie d'action et goût du commandement : dans ce bonapartisme du XXI^e siècle, on distingue aisément le profil d'un pouvoir consulaire. Il y a chez Nicolas Sarkozy un Premier consul contemporain, ses débuts, un Bonaparte en frac. Présentation de l'éditeur

Après 20 mois au pouvoir, qu'en est-il réellement de la présidence de Nicolas Sarkozy ? En fait, son style et ses méthodes sont plus français qu'il ne le croit lui-même. Le Consulat est de retour. Il y a chez Nicolas Sarkozy bien des aspects d'un Premier consul contemporain. Certes, il n'est pas Bonaparte mais c'est un bonapartiste grand teint. Lui comme le Corse ses débuts ont tendance tout vouloir réinventer eux-mêmes. Ils avancent sur tous les terrains à la fois, s'étonnent qu'on s'asphyxie à les suivre, trébuchent en galopant. Leur ambition est immense. Issus l'un et l'autre d'une petite noblesse fraîchement établie en France après des preuves, ils tiennent à montrer leur supériorité. Dominateurs et sujets de brusques anxiétés, ils ne doutent pas de leurs qualités mais ils craignent souvent que le destin ne se dérobe. Ils ont de grands espoirs et de sombres pressentiments. Ils ne résistent pas à l'ostentation. Ils aiment aussi beaucoup les femmes, avec emportement, non sans de cruelles déconvenues, non sans d'enviables succès. L'encore, la discrétion n'est pas leur fort. Ils ont de l'orgueil à revendre, une impressionnante promptitude d'esprit. Ils aiment décider, ils n'ont pas peur d'imposer. Ils attachent semblablement le plus grand prix à la mise en scène publique de leur action. Le nouveau président de la République se vit comme un cousin de Bonaparte une époque aussi tourmentée, sa manière, que le Consulat. Apparaitra-t-il comme un nouveau Premier consul plus civil, plus démocrate, moins génial bien sûr, moins chimérique, moins submergé par le mythe de sa propre gloire mais aussi avide de marquer et de rompre ? C'est son rêve. Ce serait un miracle. Faut-il prier pour cela ? Alain Duhamel